

« Le corps féminin est toujours traité comme un objet et la femme n'a pas son mot à dire. Il faut faire face à l'intimité. »

RÉAPPROPRIATION, RÉHABILITATION, RÉINVENTION

L'écoféminisme n'est pas simplement l'alliance des deux luttes à l'état pur. Comme le souligne Jeanne Burgart Goutal, on peut être féministe et écologiste, sans être écoféministe. La co-présidente du groupe écologiste de Rennes analyse ainsi : « L'écoféminisme est à la croisée car c'est aussi un projet politique de réenchantement du monde. L'écoféminisme est une proposition de réinvention des rapports entre humains, homme et femme et là où le féminisme matérialiste ne cherche que l'égalité matérielle, l'écoféminisme réintroduit la notion de réhabilitation du féminin, non pas comme une notion essentialiste mais comme un construit social différent et à cultiver. Elle permet donc bien-sûr aux femmes de revendiquer une singularité positive et donc de s'émanciper des modèles masculins. »

Dans l'histoire de l'écoféminisme, Emilie Haechle explique que le postulat de départ, outre la dénonciation d'une double oppression, est une réflexion critique de l'idée de nature telle qu'elle a été élaborée dans la modernité et une réflexion critique également de la manière de concevoir la féminité à cette même période : « Mais, pour ces femmes, il ne s'agissait que d'une étape. Elles ont proposé ensuite de se réapproprier aussi bien l'idée de nature que ce qui relève de la féminité. Ce geste de réappropriation/réhabilitation/réinvention peut se traduire par reclaim, qui est le concept majeur des écoféministes. Par exemple, en renouant avec une nature vivante, que certaines considèrent comme sacrée. Une grande partie des écoféministes sont engagées dans la permaculture, réarticulant les humains à leur milieu, sortant du dualisme nature/culture en s'appuyant sur l'intelligence du vivant. Elles souhaitent revaloriser ce qui a été dévalorisé, aussi bien les corps que les compétences intellectuelles ou émotionnelles des femmes, retrouver de l'estime de soi, de la confiance en soi, etc.

Il y a des textes incroyables qui décrivent des rituels, des groupes de parole dans lesquels cette reconquête est recherchée collectivement. Cela n'a pas été compris par une grande partie des féministes de l'époque, notamment par les féministes matérialistes françaises, qui ont accusé l'écoféminisme d'essentialisme (c'est-à-dire l'idée qu'il existerait une nature féminine par essence – et de même une nature masculine en soi). »

LA PUISSANCE DU FÉMININ

Les écoféministes dérangent parce qu'elles bousulent l'ordre établi, montrant qu'il ne s'agit pas là d'une nature mais d'une construction sociale basée sur le patriarcat et le capitalisme. L'instinct maternel, l'alerte de l'horloge biologique, la résistance à la charge mentale et autres inventions pseudos basées sur des arguments scientifiques ne sont pas si naturelles que ça et les militantes orientent davantage en la connaissance des éléments et l'appropriation de son corps comme on l'entend pour tendre à nouveau vers notre puissance qu'elle soit féminine et/ou masculine.

Dans l'idée de revalorisation de ce qui a été dévalorisé chez les femmes, Audrey Guillemaud, formatrice en physiologie du cycle et approches symptomatiques, installée à Rennes œuvre pour une « féminité consciente et épanouie », comme indique le sous-titre de son livre *Cycle féminin et contraceptions naturelles*, paru en avril dernier. En parallèle d'éléments personnels, elle a constaté au cours de sa carrière professionnelle, lorsqu'elle était chargée de prévention santé, que les femmes étaient souvent mal informées, voire ignorantes, puisque les questions de contraception et de prévention santé ne sont pas traitées en amont mais dans les situations d'urgence. Connaître son cycle constitue pourtant un élément de base pour les jeunes filles et les femmes en général.



© CLARA HÉBERT

« C'est une dépossession dont je me suis rendue compte. Le corps féminin est toujours traité en tant qu'objet, avant qu'on ne donne des informations. On a fait du corps un objet sur lequel la femme n'a pas son mot à dire. Elle n'a pas le choix. Il faut faire face à l'intimité, la femme peut se comprendre. Le mécanisme est noble. », explique-t-elle. Pour elle, on manque de notion d'empowerment purement féminin.

Dans les années 70, des militantes féministes prônaient déjà la découverte du corps et du sexe féminin par les femmes. En apprenant à observer et à toucher son pubis, sa vulve, ses lèvres, son clitoris, son vagin et son ool de l'utérus. En apprenant à palper ses seins. « On savait aussi repérer et écouter notre cycle avec les courbes de température, la glaire cervicale, la texture, etc. À quel point les femmes qui savent sont des femmes dangereuses ? Quand on détenait le savoir, on détenait le pouvoir. On évolue aujourd'hui, même au niveau des hommes. Il y a 10 ans, ce n'était pas acquis du tout. Mais la question reste : comment oser être autonomes ? », pointe Audrey Guillemaud, qui soulève alors le tabou autour des menstrua-

tions, souvent maintenu par la transmission de peurs ancestrales. « Les moyens de contraception, l'IVG, les règles... c'est en ne diffusant pas l'information qu'on crée la peur. Quand il y a de la connaissance, on recrée de l'histoire personnelle de la femme. Pouvoir dire que l'on est capable, confiante, pour être bienveillante aussi avec les autres. »

Dans son ouvrage, elle établit un lien entre les différentes phases du cycle et les saisons de la nature. La période des règles serait comme l'hiver durant lequel la plante est sous terre, en veille énergétique. C'est un moment plus propice au repli et à la concentration intérieure. Puis vient le printemps, saison de la renaissance. La plante sort de terre, pousse en feuilles puis en fleurs. L'ovulation serait donc l'été, moment où la fleur devient un fruit, l'appel à produire quelque chose est moins intense. Le fruit enfin libéré, l'automne s'installe, privilégiant le recentrement avant la nouvelle phase d'épuration de l'hiver. « C'est l'alternance des temps qui permet de faire mûrir des projets. Le rythme que la femme a en elle est le rythme de l'univers. Le cycle lunaire, les quatre saisons, etc.



GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

focus sur

ÉCOFÉMINISME

LE CHOC DES CONSCIENCES

Elly Oldman
DESSINATRICE ENGAGÉE

DÉCRYPTAGE
LIBERTÉ, PILOSITÉ,
SORORITÉ

CULTURE

L'enfant noire
n'existe pas ?



focus

c'est le cycle du vivant. Aujourd'hui, on a peur d'écouter notre cycle parce qu'en entreprise, le rythme, c'est plutôt une route bien droite que quelque chose de nuancé, avec cette alternance des temps. Le féminin n'est pas négligeable, le féminin n'est pas hors norme. Car la norme, ce n'est pas l'homme. La femme est un individu à part entière. L'empowerment féminin est un féminin entier. La femme peut l'utiliser à sa discrétion, pour connaître son cycle, écouter son corps, etc. et peut l'utiliser au sein d'un couple connecté. Parce que la fertilité n'est pas une valeur féminine. C'est le couple qui est fertile. Tout comme la terre peut rester sans graine pendant longtemps... Il nous faut nous libérer de tout ce qui a été intégré malgré nous et se mettre à bien penser que les deux personnes du couple hétéro sont responsables. Il ne faut pas déléguer la fertilité et la contraception à une seule personne. », précise-t-elle.

